

cœur les vertus extraordinaires de Marguerite et exhorte les filles de la Congrégation de Notre-Dame à garder bien vivant son esprit dans leur vie personnelle comme dans leurs communautés.

Quand se furent éteints les derniers accents de cette incomparable liturgie des morts, on porta le vénérable corps à l'entrée d'une chapelle appelée communément *Chapelle de la Sainte Vierge*, où les Sœurs avaient leur caveau. Les derniers rites furent accomplis par M. René de Breslay, prêtre de Saint-Sulpice, petit-neveu de M^{gr} René de Breslay, qui était évêque de Troyes l'année du baptême de Marguerite, en 1620.

M. Dollier de Casson fit graver l'épitaphe suivante sur une plaque de cuivre clouée au cercueil :

« CY GIST vénérable Sœur Marguerite Bourgeoys, institutrice, fondatrice et première supérieure des Filles de la Congrégation de Notre-Dame, établies en l'île de Montréal, pour l'instruction des filles, tant dans la ville qu'à la campagne, décédée le douzième janvier 1700. Priez Dieu pour le repos de son âme. » Trente jours après la mort de Marguerite, il y eut une autre cérémonie solennelle, cette fois dans l'église de la Congrégation. Le cœur de la Mère Bourgeoys, embaumé et placé dans une cassette de plomb, était devenu depuis le jour de sa mort un objet de vénération pour les Sœurs et pour les fidèles. On allait maintenant lui assigner une place définitive. A la messe de *Requiem* très solennelle, M. de Belmont prononça un éloquent panégyrique (1) devant un grand concours de peuple. A l'issue de la messe, la cassette en forme

(1) On peut lire ce beau discours dans FAILLON : *Vie de la Mère Bourgeoys*, vol. II, p. 88.